

et un foie de canard ? c'est le charme de la vie.

Il était difficile de refuser après la bonne aubaine des mille francs. Après souper, car la nuit était venue, le cousin Dubois proposa une partie de piquet. On joua tout en buvant, et, en moins d'une heure, Antoine, qu'on avait fait boire outre mesure, perdit trois cents francs. Le cabaretier voyant cela, prit les convives pour des fripons, et demanda à être payé. Il en coûta quinze francs à Antoine, que son adversaire lui prêta en lui disant qu'il irait chercher le tout le lendemain. Il lui en fit faire un petit billet.

Le lendemain venu, Antoine, dégrisé de sa joie et de son vin, récapitula un peu sa fortune. Mais quel compte, mon Dieu ! les mille francs qu'il n'avait pas, il les avait promis sous différens prétextes à tous les co-héritiers. Le pauvre Antoine se voyait ruiné, perdu ; il pleurait à chaudes larmes. Le gros collatéral arriva le premier ; il lui raconta ses malheurs. — Ne vous désolez point, lui dit-il, j'arrangerai tout cela ; donnez-moi cent francs, vous aurez votre argent, et vous ne paierez personne ; ce sont des fripons. Le pauvre Antoine alla à son petit trésor et en tira quatre bons louis. A peine l'héritier venait-il de sortir, qu'un domestique se présenta pour lui remettre mille

francs de la part du notaire. Antoine voulut courir après son argent pour l'empêcher de faire le procès ; mais à l'instant même le second héritier arriva qui demanda les cinq cents francs, puis la dame aux aumônes, puis le troisième neveu, et le soir, de compte fait, Antoine n'avait plus rien des mille francs.

Un mois après, le notaire, ayant besoin d'un ouvrier adroit, fit venir Antoine. Comme celui-ci travaillait dans son cabinet, il lui demanda ce qu'il avait fait de son argent. Antoine lui répondit d'un air triste : — Je l'ai perdu.

— La leçon est un peu chère, dit le notaire, mais elle te rapportera plus de mille francs si elle te profite. Tiens, voici un louis ; va le mettre dans une caisse d'épargne, c'est la meilleure des spéculations. En voici un autre ; si tu as un père, ou une mère, ou des frères qui ne soient pas riches, il faut le leur envoyer ; c'est la meilleure des aumônes ; elle te vaudra leurs bénédictions. Quant aux buveurs et aux joueurs, tu sais ce qu'on gagne à les fréquenter ; tâche de ne pas l'oublier. L'ivrognerie et le jeu ne nous mènent qu'à notre ruine.

Quelques jours après, Antoine désolé quitta Toulouse.

FREDERIC SOULIE.

## JACQUES I<sup>er</sup> ET JACQUES II.

(SUITE.)

### CHAPITRE II.

Comment Jacques I<sup>er</sup> voua une haine féroce à Gazelle, et cela à propos d'une carotte.

Mon entrée fit révolution.

Decamps leva les yeux de dessus ce merveilleux petit tableau de chiens savans que vous connaissez tous, et qu'il achevait alors.

Tom se laissa tomber sur le nez la bûche avec laquelle il jouait, et s'enfuit en grognant dans sa niche, bâtie entre les deux fenêtres.

Jacques I<sup>er</sup> jeta vivement son pinceau derrière lui, et ramassa une paille qu'il porta innocemment à sa bouche avec sa main droite, tandis qu'il se grattait la cuisse de la main gauche, et levait béatement les yeux au ciel.

Enfin M<sup>lle</sup> Camargo monta languissamment un degré de son échelle, ce qui,

dans toute autre circonstance, aurait pu être considéré comme un signe de pluie.

Et moi je posai Gazelle à la porte de la chambre sur le seuil de laquelle je m'étais arrêté, en disant : « Cher ami, voilà la bête, — vous voyez que je suis de parole. »

Gazelle n'était pas dans un moment heureux ; le mouvement du cabriolet l'avait tellement désorientée que, pour rassembler probablement toutes ses idées et réfléchir à sa situation le long de la route, elle avait rentré toute sa personne sous sa carapace ; ce que je posais par terre avait donc l'air tout bonnement d'une écaille vide.

Néanmoins lorsque Gazelle sentit par la reprise de son centre de gravité qu'elle adhérait à un terrain solide, elle se hâsarda de montrer son nez à l'ouverture supérieure de son écaille ; pour plus de



sûreté cependant cette partie de sa personne était prudemment accompagné de ses deux pattes de devant; en même temps, et comme si tous les membres eussent unanimement obéi à l'élasticité d'un ressort intérieur, les deux pattes de derrière et la queue parurent à l'extrémité inférieure de la carapace. — Cinq minutes après Gazelle avait mis toutes voiles dehors.

Elle resta cependant encore un instant en panne, braquant la tête à droite et à gauche comme pour s'orienter; puis tout à coup ses yeux devinrent fixes, — et elle s'avança aussi rapidement que si elle eût disputé le prix de la course à l'ivresse de Lafontaine, vers une carotte gisant aux pieds de la chaise qui servait de piédestal à Jacques I<sup>er</sup>.

Celui-ci regarda d'abord la nouvelle arrivée s'avancer de son côté avec assez d'indifférence, mais dès qu'il s'aperçut du but qu'elle paraissait se proposer, il donna des signes d'une inquiétude réelle qu'il manifesta par un grognement sourd qui dégénéra, au fur et à mesure qu'elle gagnait du terrain, en cris aigus interrompus par des craquemens de dents. — Enfin, lorsqu'elle ne fut plus qu'à un pied de distance du précieux légume, l'agitation de Jacques prit tout le caractère d'un désespoir réel; il saisit le dossier de son siège d'une main, et la traverse recouverte de paille de l'autre, et probablement dans l'espoir d'effrayer la bête parasite qui venait lui rogner son dîner; il secoua la chaise de toute la force de ses poignets, jetant ses deux pieds en arrière comme un cheval qui rue, et accompagnant ces évolutions de tous les gestes et de toutes les grimaces qu'il croyait capables de démonter l'impassibilité automatique de son ennemi. — Mais tout était inutile, Gazelle n'en faisait pas pour cela un pas moins vite que l'autre: Jacques I<sup>er</sup> ne savait plus à quel saint se vouer.

Heureusement pour Jacques qu'il lui arriva en ce moment un secours inattendu; Tom, qui s'était retiré dans sa loge à mon arrivée, avait fini par se familiariser avec ma présence, et prêtait comme nous tous une certaine attention à la scène qui se passait, étonné d'abord de voir se remuer cet animal inconnu devenu, grâce à moi, commensal de son logis, il l'avait suivi dans sa course vers la carotte avec une curiosité croissante, or, comme Tom ne méprisait pas non plus les carottes, lorsqu'il vit Gazelle près d'atteindre le précieux légume, il fit trois pas en trotant et leva sa grosse patte, il la posa lourdement sur le dos de la pauvre bête

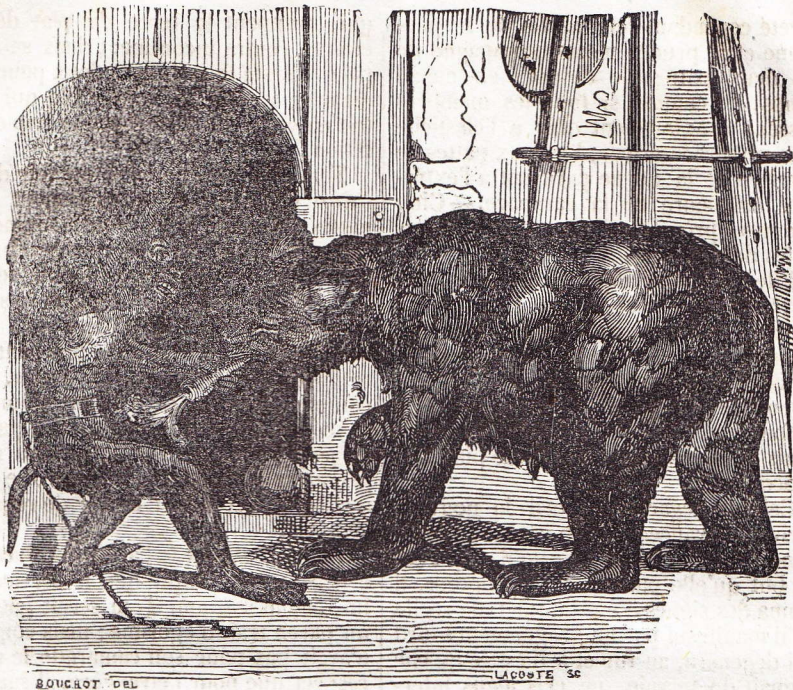
qui, frappant la terre du plat de son écaille, rentra incontinent dans sa carapace et resta immobile, à deux pouces de distance à peine du comestible qui mettait en ce moment en jeu une triple ambition.

Tom parut fort étonné de voir disparaître comme par enchantement tête, pattes et queue. Il approcha son nez de la carapace, souffla bruyamment dans les ouvertures, enfin, et comme pour se rendre plus parfaitement compte de la singulière organisation de l'objet qu'il avait sous les yeux, il le prit, le tournant et le retournant entre ses deux pattes. Puis comme convaincu qu'il s'était trompé en concevant l'absurde idée qu'une pareille chose pouvait marcher, il la laissa négligemment retomber, prit la carotte entre ses dents et se mit en devoir de regagner sa niche.

Ce n'était point là l'affaire de Jacques; il n'avait pas compté que le service que lui rendait son ami Tom serait gâté par un pareil trait d'égoïsme; mais comme il n'avait pas pour son camarade le même respect que pour l'étrangère, il sauta vivement de la chaise où il était prudemment resté pendant la scène que nous venons de décrire, et saisissant d'une main, par sa chevelure verte, la carotte que Tom tenait par la racine, il se raidit de toutes ses forces, grimaçant, jurant, claquant des dents, tandis que de la patte qui lui restait libre il allongeait force soufflets sur le nez de son pacifique antagoniste qui, sans riposter, mais aussi sans lâcher l'objet en litige, se contentait de coucher ses oreilles sur son cou et de fermer ses petits yeux noirs chaque fois que la main agile de Jacques se mettait en contact avec sa grosse figure; enfin la victoire resta comme la chose arrive ordinairement, non pas au plus fort, mais au plus effronté: Tom desserra les dents, et Jacques, possesseur de la bienheureuse carotte, s'élança sur une échelle, emportant le prix du combat, qu'il alla cacher derrière un plâtre de Malagutti, sur un rayon fixé à six pieds de terre; cette opération finie, il descendit plus tranquillement, certain qu'il n'y avait ni ours ni tortue capables de l'aider dénicher là.

Arriyé au dernier échelon, et lorsqu'il s'agit de remettre pied à terre, il s'arrêta prudemment et jetant les yeux sur Gazelle, qu'il avait oubliée dans la chaleur de sa dispute avec Tom, — il s'aperçut quelle se trouvait dans une position qui n'était rien moins qu'offensive. — En effet Tom, au lieu de la replacer avec soin dans la situation où il l'avait prise, l'avait,





comme nous l'avons dit, négligemment laissée tomber à tout hasard, de sorte qu'en reprenant ses sens la malheureuse bête, au lieu de se retrouver dans sa situation normale, c'est à dire sur le ventre, s'était retrouvée sur le dos, position, comme chacun le sait, antipathique au suprême degré à tout individu faisant partie de la race des chéloniens.

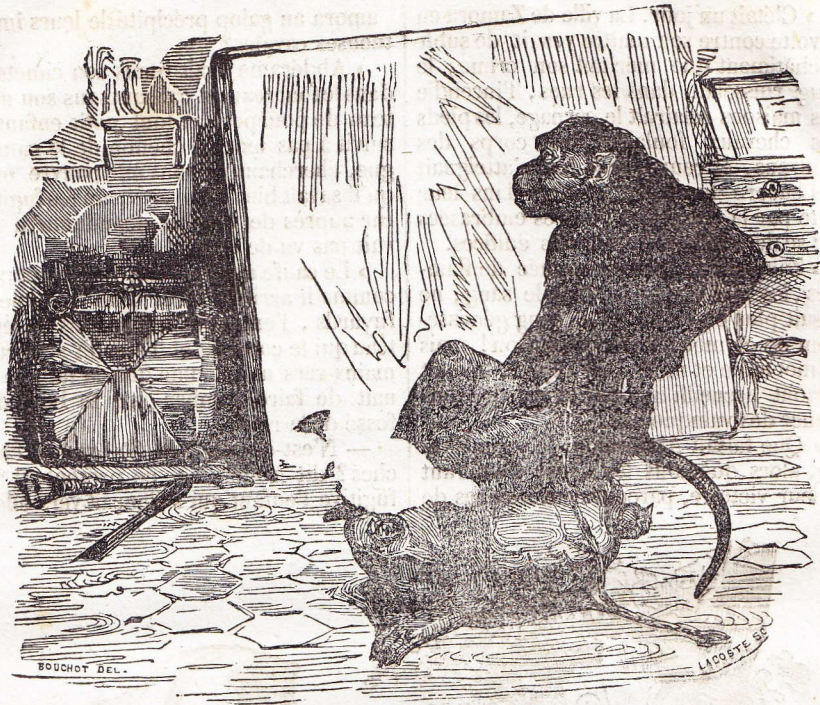
Il fut facile de voir à l'expression de confiance avec laquelle Jacques s'approcha de Gazelle qu'il avait jugé au premier abord que sa position la mettait hors d'état de faire aucune défense. Cependant, arrivé à un demi-pied du *monstrum horrendum*, il s'arrêta un instant, regarda dans l'ouverture tournée de son côté, et se mit avec un air de négligence apparente à en faire le tour avec précaution, l'examinant à peu près comme un général fait d'une ville qu'il veut assiéger : cette reconnaissance achevée, il allongea la main doucement, toucha du bout du doigt l'extrémité de l'écaille, puis aussitôt se rejetant lestement en arrière, il se mit, sans perdre de vue l'objet qui le préoccupait, à danser joyeusement sur ses pieds et ses mains, accompagnant ce mouvement d'une espèce de chant de victoire, qui lui était habituel toutes les fois que par une difficulté vaincue ou un péril affronté, il croyait avoir à se féliciter de son habileté ou de son courage.

Cependant cette danse et ce chant s'in-

terrompirent soudainement, une idée nouvelle traversa le cerveau de Jacques, et parut absorber toutes ses facultés pensantes. Il regarda attentivement la tortue à laquelle sa main en la touchant avait imprimé un mouvement d'oscillation que rendait plus prolongée la forme sphérique de son écaille, s'en approcha, marchant de côté comme une crabe, puis, arrivé près d'elle, se leva sur ses pieds de derrière, l'enjamba comme fait un cavalier de son cheval, la regarda un instant se mouvoir entre ses deux jambes ; enfin, complètement rassuré à ce qu'il paraît par l'examen approfondi qu'il venait d'en faire, il s'assit sur ce siège mobile et lui imprimant, sans que cependant ses pieds quittassent la terre, un mouvement rapide d'oscillation, il se balançait joyeusement, se grattant le côté et clignant les yeux, gestes qui, pour ceux qui le connaissaient, étaient l'expression d'une joie indéfinissable.

Tout à coup, Jacques poussa un cri perçant, fit un bond perpendiculaire de trois pieds, retomba sur les reins, et s'élançant sur son échelle alla se réfugier derrière la tête de Malagutti : cette révolution était causée par Gazelle, qui, fatiguée d'un jeu dans lequel le plaisir n'était évidemment pas pour elle, avait enfin donné signe de vie, en éraflant de ses pattes froides et aiguës les cuisses pelées de Jacques I<sup>er</sup>, qui fut d'autant plus bou-





leversé de cette agression, qu'il ne s'attendait à rien moins qu'à une attaque de ce côté.

Avant de me quitter, Decamps m'invita

pour le lendemain à une soirée où M<sup>lle</sup> Camargo devait manger des mouches, et M. Jadin lire un manuscrit.

Alex. DUMAS.

## LES QUATORZE JOURS HEUREUX D'ABDÉRAMÉ LE MAGNANIME. (Suite.)

Trois mois passés depuis la publication du premier article auront fait oublier à nos jeunes lecteurs que le calife Alhakem, fils et successeur d'Abdérâme III, après avoir vainement interrogé tout ce qu'il y avait de savans et de philosophes dans ses états sur les quatorze jours de bonheur de son père, venait enfin de renoncer à faire jamais cette précieuse découverte, lorsqu'un jour il rencontra Mansou, le batelier chanteur. Celui-ci, ignorant qu'il promenait sur le Guadalquivir le souverain maître de Cordoue, proposa à son illustre passager de lui chanter une chanson si longue, qu'il n'en fallait que la moitié pour endormir sept enfans. Alhakem, voyant que cette chanson comptait autant de couplets qu'Abdérâme avait compté de jours heureux, ordonna à Mansou de chanter, et il commença :

### LA CHANSON D'ADJAÏD.

« Il est venu dans la demeure du pauvre, celui qui commande aux rois de la terre.

» Il est venu, non pas comme un maître redoutable, mais comme un frère qui cherche ses frères, comme un ami qui revient vers ses amis.

» Il a dit au batelier :

» Prête une oreille attentive à ma voix, et dis au peuple les secrets d'un bonheur que l'on ne saurait comprendre à ma cour.

» Adjaïd s'est prosterné devant le grand-calife ; le grand-calife l'a relevé en lui tendant sa main puissante, et Adjaïd a chanté :

I.

» Non, le bonheur n'est pas dans la victoire !

Journal  
Des  
Enfants

18